



O.T. POITOU-CHARENTES

Asaleé, une fleur du Poitou-Charentes

Seule **expérimentation de délégation de tâches** concernant des généralistes, le projet Asaleé, initié par l'Urml de Poitou-Charentes, poursuit son expérimentation dans des cabinets des Deux-Sèvres, à la plus grande satisfaction de ses pionniers.

CATHERINE
SANFOURCHE

> Avec la lutte contre la désertification médicale dans certaines zones géographiques, on parle beaucoup de ce qu'on a nommé d'abord un peu rapidement le transfert de compétences et qu'on préfère appeler aujourd'hui la délégation de tâches. Mais, dans la région Poitou-Charentes, l'Union régionale des médecins libéraux n'a pas attendu que le sujet soit à la mode pour se lancer dans une expérimentation, d'autant plus intéressante à observer qu'elle est la seule en France à l'heure actuelle à concerner des cabinets de médecins généralistes libéraux (lire p. 17).

C'est en octobre 2002 (!), lors d'un congrès des Unions, que le Dr Jean Gauthier, généraliste à Châtillon-sur-Thouet (Deux-Sèvres), élu de l'Urml et président de MG 79, expose le projet Asaleé (Action de santé libérale en équipe). Il s'agit de mettre à disposition, dans des cabinets de groupe de médecine générale, des infirmières collaboratrices de santé publique qui interviennent, à la demande des médecins, en éducation du patient à la santé, en prévention et qui les aident dans le suivi des certaines pathologies. Jean Gauthier a contacté trois cabinets de groupe dans le départe-

ment des Deux-Sèvres qui sont partants pour l'expérimentation. L'année suivante, en 2003, un audit a été effectué auprès des douze généralistes de ces cabinets et d'une soixantaine de leurs patients. Puis, à partir de l'été 2004, l'expérimentation grandeur nature a débuté dans ces trois cabinets expérimentateurs, entièrement financée par l'Urml durant une année. Elle se poursuit depuis septembre 2005, mais c'est le Faqsv qui a pris le relais de l'Union pour financer pendant dix-huit mois, à hauteur de 390 000 euros, Asaleé, constituée en association depuis juillet dernier. Les trois premiers cabinets expérimentateurs sont situés à Châtillon-sur-Thouet (quatre généralistes), à Niort (cinq généralistes) et à Brioux-sur-Boutonne (quatre généralistes). Mais, les trois infirmières qui y travaillent interviennent aussi dans d'autres cabinets,

l'idée étant que chacune seconde six à sept généralistes. Un quatrième cabinet vient de démarrer l'expérimentation à Saint-Varent, dans le nord des Deux-Sèvres. Pour Asaleé, l'objectif idéal, d'ici à deux ans, serait qu'une dizaine d'infirmières travaillent auprès d'environ soixante-dix médecins. Et, pourquoi pas, que l'expérience s'étende à la région. Une chose est sûre : les premiers généralistes expérimentateurs d'Asaleé sont conquis par la délégation de tâches, pour l'amélioration qu'elle apporte dans la tenue de leurs dossiers, renseignés par les infirmières qui y portent toutes leurs interventions et notifient des alertes permettant aux praticiens un meilleur suivi de leurs patients. La délégation de tâches, un gain de temps ? Non ! Mais, un gain de qualité, oui, trois fois oui, attestent les généralistes rencontrés. 

L'expertise du médecin est valorisée

Il y a trente ans que Daniel Gourdon, 60 ans, est installé à Niort, dans un cabinet qui compte cinq généralistes. « Nous sommes tous impliqués dans plusieurs instances ; moi, je suis maître de stage. » Sauf un confrère de 64 ans proche de la retraite et qui n'a pas souhaité participer, les quatre autres praticiens travaillent avec Marie-Hélène Bréchoire, jeune retraitée qui, après vingt-cinq ans passés à l'hôpital, à repris du service à Asaleé. « Le premier bénéfice que nous avons tiré, explique Daniel Gourdon, c'est l'amélioration de la tenue de nos dossiers patients. Bien qu'informatisés depuis six ans, nous étions des piètres spécialistes et quand il s'est agi de rechercher nos patientes entre 50 et 75 ans éligibles au dépistage du cancer du sein, on en a trouvé quarante ! Après un travail de titan fait par Marie-Hélène et vérification faite, nous en avons plus de mille ! Aujourd'hui, un an et demi plus tard, nous ne travaillons plus que sur des dossiers informatisés. » Mais, les médecins du cabinet ont surtout constaté l'amélioration de la qualité de la prise en charge de leurs patients. « Alors que dans le département, 53 % des femmes de 50 à 75 ans ont

bénéficié du dépistage du cancer du sein, ce taux s'élève à 70 % dans notre cabinet, souligne Daniel Gourdon. Le suivi de nos diabétiques de type 2 est bien meilleur, comme le montre la comparaison avec les résultats antérieurs au début de l'expérimentation : les taux d'hémoglobine glyquée ont baissé, leur moyenne étant en dessous de 7. On a vu des améliorations spectaculaires, et c'est le résultat du travail de Marie-Hélène. » Laquelle dit avoir eu du mal au début pour s'imposer auprès des patients.

« Premier rempart » Mais, le Dr Gourdon fait volontiers son mea culpa : « Des affiches ont été mises dans la salle d'attente, mais nous n'avons pas assez relayé l'information auprès de nos patients. Heureusement que Marie-Hélène a de la " bouteille " et sait parler aux gens ! » Et pour parler, elle leur parle, parce que, contrairement aux médecins, elle a le temps de le faire. « La première fois que je vois les gens, je passe au moins une heure avec eux. Pour l'éducation à la santé, le temps est indispensable. » Après avoir travaillé sur le dépistage du cancer du sein et du côlon, et sur le

suivi des diabétiques, les généralistes du cabinet et Marie-Hélène Bréchoire vont évoluer vers le dépistage des troubles cognitifs, de la dénutrition et de l'ostéoporose. « Je suis très favorable à la délégation de tâches ! s'enthousiasme Daniel Gourdon. Je n'étais pas très prévention et Asaleé m'a fait évoluer dans ce sens là. On a beaucoup à gagner dans ce domaine. La présence d'une auxiliaire revalorise le médecin qui est davantage sollicité comme expert. On fait passer le patient du statut d'objet à celui de sujet acteur de sa prise en charge, et c'est essentiel, il est lui aussi valorisé. Mais, personnellement, j'aimerais aller plus loin, vers un véritable transfert de tâches. Je suis persuadé qu'en période d'épidémie de grippe, par exemple, avec un questionnaire pertinent, Marie-Hélène pourrait servir de "premier rempart" de consultation, le médecin n'intervenant qu'en cas de problème. Moi, j'y suis très favorable. »



LE RETARD FRANÇAIS

► Xavier Bertrand en a fait un des axes principaux de son plan de démographie médicale. Cependant, la délégation de tâches ne devrait guère concerner, dans un premier temps, les généralistes. Dix nouvelles expérimentations viennent d'être lancées, essentiellement au sein de CHU. Parallèlement, Xavier Bertrand a chargé la HAS de produire d'ici six mois « *des recommandations sur les conditions de généralisation des expérimentations en cours et une extension à l'ensemble des champs de la santé de la délégation de tâches* ». Cinq premières expériences sont déjà en cours, mises sur pied dans la foulée d'un rapport du doyen Berland d'octobre 2003 et de la loi de santé publique d'août 2004 que la HAS devra évaluer. Suivi par un infirmier de chimiothérapie à domicile à Saint-Nazaire, réalisation d'actes d'échographie en cardiologie également par un infirmier à Marseille, mesure de la réfraction par un orthoptiste dans la Sarthe : le transfert ne touche pour l'heure que des actes techniques précis ou le suivi de pathologies chroniques.

Révolution culturelle

« *L'idée est que le médecin retrouve du temps pour la médecine dans un contexte où les libéraux sont de plus en plus débordés*, explique le Dr Pierre Lévy, secrétaire général adjoint de la CSMF et membre de la commission Berland. *La spécificité de son exercice est la coordination des soins et l'expertise.* » Une délégation bien comprise porte sur un transfert de tâche et non de compétence. « *On peut très bien imaginer qu'une infirmière prenne la tension d'un patient suivi au cabinet pour son HTA. Et, en cas d'anomalie, elle en avise le médecin qui reste le seul habilité à modifier les traitements* », poursuit le Dr Lévy. Cette révolution culturelle inquiète néanmoins une petite partie de la profession. « *On revient au temps des officiers de santé de la Révolution !* », s'alarme le Dr Jean-Paul Hamon, président de la FMF-G. Du côté de l'Irdes, on planche actuellement à travers une étude internationale sur la délégation des tâches dans les domaines des soins primaires et, plus particulièrement, sur la coopération entre les généralistes et les infirmières. Ces pratiques sont, en effet, désormais courantes dans les pays anglo-saxons. Les « *nurses practitioners* » font partie du paysage sanitaire britannique depuis une trentaine d'années. Mais, c'est également toute l'organisation des soins qui y est différente. Le rapport Berland évoquait une piste similaire : des « *infirmières cliniciennes* » travaillant en cabinet de groupe. Mais, il reste encore à créer des formations adéquates pour rattraper le retard français.

VÉRONIQUE HUNSINGER



Un début d'EPP

À Brioux-sur-Boutonne, il y a toujours eu quatre généralistes dans le cabinet de groupe. René Fernandez y exerce depuis vingt-trois ans et Isabelle Rambault-Amoros depuis sept ans. Elle est la présidente d'Asaleé, il en est le trésorier. Ils ont été séduits par

l'aspect prévention et santé publique du projet.

L'infirmière qui travaille avec eux exerçait en libéral depuis une quinzaine d'année et a volontiers « *tout plaqué pour Asaleé* », indique René Fernandez. Eux-aussi constatent que son intervention n'a leur dégage pas de temps, mais améliore notablement la prise en charge de leurs patients. « *Cela nous a permis d'harmoniser nos pratiques*, indique René Fernandez. *Chacun avait une façon différente de noter le diabète de type 2 dans ses dossiers !* ». Isabelle Rambault-Amoros affirme qu'en moyenne, sur les trois cabinets qui participent à Asaleé, 75 % des femmes de 50 à 75 ans sont dépistées ! « *Et, nous renseignons bien mieux les indicateurs du diabète qu'auparavant.* »

Ici, où les médecins ont pris soin de parler à leurs patients de l'arrivée de l'infirmière et de son rôle, son acceptation s'est faite sans problème.

« *Les patients sont plutôt plus à l'aise avec elle qu'avec nous*, commente René Fernandez, et elle assure un travail de prévention formidable. Elle prend vraiment en charge ce que nous n'avons pas le temps de faire. » Outre le dépistage du cancer du sein et du col de l'utérus, le suivi des diabétiques, l'infirmière éduque les patients aux automesures tensionnelles : un appareil leur est prêté trois jours et elle leur en explique l'utilisation. Puis, elle examine les chiffres avec eux et les incite à consulter de façon plus ou moins urgente suivant les résultats. Enfin, l'infirmière procède aux bilans cognitifs. « *Un tel bilan prend une heure*, souligne Isabelle Rambault-Amoros, *et il est évident que nous n'avons pas le temps de le faire. Dans ce domaine, comme dans celui des automesures tensionnelles, on est au plus près de la délégation de tâches à proprement parler.* »



Communication et autoévaluation

Et puis, surtout, Isabelle et René mettent en avant le renforcement du travail d'équipe qu'a entraîné l'expérience Asaleé. Certes, cela implique qu'on accepte le regard d'un tiers sur son travail. « *Je fais pas mal de gynécologie*, raconte Isabelle Rambault-Amoros, *mais Asaleé m'a pourtant amenée à constater que beaucoup de mes patientes éligibles au dépistage du cancer du sein passaient au travers...* » « *Asaleé, c'est le début de l'EPP*, affirme René Fernandez. *Le jour où j'ai compris que ma crainte d'être maître de stage était ma crainte du regard de l'autre, je n'ai plus eu peur de le devenir ! Là, c'est pareil ; on progresse, et on évite le "burn out" : les médecins au bord de la rupture sont seuls.* » Il observe d'ailleurs un intérêt certain de ses stagiaires pour la collaboration d'une infirmière de santé publique au cabinet : « *à choisir, ils s'installeraient plutôt dans un cabinet fonctionnant ainsi.* » « *C'est un vrai groupe*, renchérit Isabelle Rambault-Amoros, *nous sommes dans la communication et l'autoévaluation en permanence, c'est séduisant pour un jeune !* »